

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise](#)[Item](#)[\[1556c\\_TJI\\_Denise\]](#) 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur

## [1556c\_TJI\_Denise] 123 Or suis-je donc demeuré le vainqueur

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Rencontre de deux Amants.

Incipit non modernisé Or suis-je donc demeuré le vainqueur

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Relations entre les documents

**Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau**

*Ce document est une variation de :*

[\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\]](#) 129 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur

---

**Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort**

[\[1554\\_Par\\_Gort\]](#) 126 Or suis je doncq' demeuré le vainqueur est une variation de ce document

---

**Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau**

[\[1554\\_TJI\\_Grou\]](#) 127 Or suis-je doncq' demeuré le vainqueur est une variation de ce document

---

**Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons**

[\[1568c\\_TJI\\_Bon\]](#) 166 Or suis je donc demeuré le vainqueur est une variation de ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDenise, Étienne

Date1556

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<http://data.onb.ac.at/rec/AC10385967>

Type de numérisationNumérisation totale

## Transcription du poème

Texte{F3r}Or suis-je donc demeuré le vainqueurAprès avoir contre le chaste  
cœurDe ma déesse essayé maints alarmesDoubeusement mes souciz pleurs &  
larmesQue contre moy Venus trop courroucéePour mon amour aux Muses  
adresséeAvoit brassé y ont fait tel effort,Que j'ay vaincu mon aventureux  
sort :Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,Par trait de temps la roche dure &  
creuse,J'ay par mes pleurs amolly la durtéDu jeune cœur aymant virginité,Et  
toutesfois ne vous estounez pasS'en me voyant si pres de mon trespasPour me  
sauver en fin elle à soufferteD'un peu d'honneur je ne sçay quelle perte :Sans point  
de doute on n'avoit esperanceQue de ma mort n'eust esté l'assuranceDe trouver  
fin à mon ma miserableMais qu'elle fin sa grace pitoyable,Lors me faisoient les  
maulx que j'enduroisTrouver meilleur le bien que j'esperoisComme la faim crue par  
la demeure,Faict ressembler la viande meilleure,J'ay ce pendant un enfant qui  
m'appelle,Je dy l'enfant c'est Mercure fidelle,Lequel, me dit : Amy trop langoureux{  
F3v}Viens accomplir ton desir amoureux,M'amy estoit au secret cabinetD'un  
tresplaisant & riche jardinet,Trop mieulx remply de graces & douceursQue le  
verger des Hesperides sœurs :La leurs chez verdz courboient de tous costezLes  
Saux branchuz, par bon ordre plantez.Qui estendoient leurs ombres  
verdoyantesComme en un champ les pavillons & tentesLe vif ruisseau d'une  
fontaine clere,Et le long fil d'une grosse riviere,Qui plus qu'argent en coulant  
reluisoientDes deux costez la closture en faisoient.Non loing de la au joly verd  
bocageDix mil oyseaulx de chanter faisoient rageSi qu'ilz sembloient accorder leurs  
chansonsAux claires eaux & leurs argentins sons.Les joyeux chants des accordans  
oyseaulx,Et le doulx bruit des murmurans ruisseauxM'amy avoit de se coucher  
contrainteSus l'herbe fresche & diversement peinte,Quant je la vy en ce point  
estendueEt a sommeil par sa douceur rendueContenté fuz car je ne pouvois  
mieulx,Tant seulement de repaistre mes yeulx,Or pris je donc en sa beaulté  
pasture,Et au plaisant ouvrage de nature{F4r}Qui la dedans produisoit tant de  
fleurs,Faisant mes yeulx à infinies couleurs.Puis tant d'oyseaulx de chanter  
s'efforçoientQue de leurs sons tout le lieu remplissoientCar il sembloit que chacun  
voulust faireChose qui peult au nouveau juge plaireBrief, tout ainsi qu'en l'Arabie  
heureuse :Tout estoit plain d'odeur delicieuseTant y avoit de belles violettesEn tous  
endroitz, & de choses doulcettesEn tout cela grand plaisir y avoitMais un plaisir qui  
chacun jour se void.O combien plus de joye me donnaQuand le sommeil m'amy  
habandonna :Je voudrois bien à chacun departirLa volupté que j'y ay peu  
sentirMais mon esprit ravy lors deplaisanceA peine en peult avoir la souvenance,Et  
ce recit à ma langue est à faire,Laquelle encor' ne scauroit satisfaireA exprimer  
l'heur qu'elle savouraEt comment donc le bien d'autrui diraNymphes icy veuillez  
donc accourirPour ma memoire au besoing secourir :Car quand ce bien ainsi se  
departoitParmy les eaux mainte herbe vous portoit.Ce qui advint, certes Dames,

vous veistes. {F4v} Peult estre aussi que non tout : mais si fiste. Vous veistes tout  
au moins tout ce que honte Nous à permis & en scavez le conte. Quand le sommeil  
eut delaissé mamye, D'une voix foible & quasi endormie, Incontinent elle s'escrie  
ainsi : Helas amy que n'estes vous icy ? Car pres de soy alors ne me cuydoit. Et se  
plaignant ses deux bras estendoit, Que je receu, & sa force esgarée Luy fut par moy  
rendue & restaurée Adonc ses yeulx qu'a ouvrir commença Si vivement vers moy elle  
adressa Que la vigueur & constance des miens Ne peult souffrir la grand'lueur des  
siens Si que mes yeulx de sa veue empeschez Dedans les siens demurerent  
fichez, Ou sont ceulx la, qui estonnez ne fussent De tant de bien, si veu comme moy  
l'eussent ? Ouvrant a donc sa tant aymée bouche, Est ce bien vous, dist-elle, que je  
touche ? Est ce bien vous, mon seul bien & desir Qu'en ce doulx jour j'embrace à  
mon plaisir Et de ce pas chanta de sa façon Une elegante & bien belle  
chanson, Qu'aucunes fois à part elle chantoit Quand par amours tristement  
lamentoit. {F5r} Cruelle peur de faulx bruitz mal semez. Pourquoi noz biens, en  
plaisir consommez Empesches tu ? Amour de tout vainqueur Vaincra il point ta  
mortelle rigueur Si fera si c'est un trop puissant Dieu Or donne donc à sa puissance  
lieu Crainte abusant du fol peuple les yeulx, Car il ne fault mener la guerre aux  
dieux. □

Voyla le sens que sa chanson portoit,  
Que de tel son & grace elle chantoit, Que fait au bord de sa riviere un Cigne Lequel  
sa mort en chantant, predestine. Au plaisant son de l'angelique vois Firent silence, &  
fontaines, & boys, De la autour, & le semblable firent : Incontinent les Nymphes qui  
l'ouyrent L'oyant chanter mes oreilles levay. Mais aussi tost estonné me trouvay Qui  
tournera toutesfoys à merveilles, Que tant de biens estonnoient mes oreilles. Ce  
temps pendant que la belle attendois Et de sa bouche à peu pres despendois, De  
decouvrir son blanc sein fut contrainte Par la chaleur dont elle fut atteinte Pas n'eut  
si tost decouvert sa poitrine Que l'on eust dit un odeur tresdivine D'encens, de  
myrrhe, & de celeste basme {F5v} Issu du sain que desnua ma-dame S'en moy y eut  
lors de sens quelque restell fut perdu par c'est odeur celeste. Et en est il encor un  
qui s'estonne Qu'un si grand heur eust ravy ma personne, Lors je la prens, &  
l'embrace à mon ayse Et de son gré doucement je la baise, Mais noz baisers receuz  
& presentez Estoient confitz en mille voluptez . O quel plaisir de recueillir &  
prendre L'heureuse fleur de ceste aleine tendre, Qu'en respirant la bouche  
gracieuse Faict departir d'une dame amoureuse : Tout aussi tost de moy furent  
absens, Par ce plaisir, le surplus de mes sens : Et ne doibt on en rien trouver  
estrange Que tant de biens ayent jamais fait change. Or ce pendant que noz  
bouches vermeilles Conjointes sont de voluptez pareilles S'entre-baisans &  
confondans ensemble Les deux espritz, que le corps de-sassemble. Je sens, hélas :  
hélas soubdainement Mes membres pris, je ne scay quellement D'une fureur  
secrete, & incongneue, Et qui jamais ne m'estoit advenue, Telle fureur, ainsi comme  
je croy Sentoit aussi ma-mye comme moy {F6r} Laquelle en soy tant de douce force  
eut Que doucement, la surprint & deceut Mais qu'elle embusche & secrete  
surprise Adressa lon ? pourquoy fustes vous prise Pensez vous bien, que j'eusse peu  
avoir Assez d'esprit lors pour vous decepvoir ? Si par dessus les baisers non  
contez J'ay pris de vous le point dont vous doutez Ce n'est pas moy : car trop estoit  
surpris, Ce n'est pas moy : c'est amour qui l'a pris, Pardonnez doncq' au Dieu qui les  
ravit Ou à celuy que sa fureur suyvit. Car vous scavez que vous plus qu'autre  
chose De ma fureur alors fustes la cause Je baisois doncq' ma-mye doucement, Et elle  
moy avant finablement : Que noz deux corps allez de tous pointz Furent ensemble,  
à leurs grand plaisir jointz Si qu'en estans mes membres desireux Uniz aux siens,  
se sentoient bien heureux. Les siens aussi de rencontres pareilles S'esjouyssoient &

plaisoient à merveilles  
Que pensez vous que devint lors mon ame  
Elle cherchoit,  
pour entrer à ma-dame,  
Quelque sentier tant estoit surprise  
Que long temps fut sus  
mes levres assise  
De sens aucun retenue n'estoit  
{F6v} Et sa prison liberté luy  
prestoit :  
Parquoy soudain à son plaisir alla  
Et vers ma dame & son ame volla,  
Vrays amoureux, je dy vous, en effect,  
Qui savoureux de l'amour l'heur parfait.  
Vous sçavez bien, & ceulx pouvez sçavoir,  
Combien de joye elles peuvent avoir  
Car s'ainsi est que deux corps assemblez  
Reçoivent tant de plaisirs redoublez  
Combien prendront de joye & volupté  
Les deux espritz conjointz en liberté  
Je croy pour vray que les dieux & déesses  
Sentent au ciel de pareilles lyesses  
Et leur Nectar & Ambrosie aussi  
N'est autre cas que ce plaisir icy,  
D'aucun soucy jamais ne si trister  
Mais toute joye en soy-mesme porter  
Tout ce qui est estimer ce seul bien  
Et le surplus sans cela n'estre rien  
S'ebahit on si par mortelle guerre  
A feu & sang, on voit parmy la terre  
Se travailler maintz corps & bons espritz  
Pour parvenir à si grand & hault pris  
Amour adonc veu ce ravissement  
Usa de grace à nous egalement  
Et ne voulut que nostre grand plaisance  
Finist au jour propre de sa naissance :  
{F7r} Car par amour, mon ame, de la sienne  
Estoit ravie, & elle de la mienne  
Sans point doubter d'elle chacune alors  
Fust delaissé son inutile corps  
Tost eust amour esveillee  
& remis Noz sens quasi yvres & endormiz  
Car chascune ame en ce point rencontrée  
Il commanda en son corps faire entrée.  
En son corps doncq' alors entra chascune  
Qui luy sembla prison fort importune  
Tant luy estoit plaisante la maniere  
De l'assemblée en la fureur premiere  
L'œil desiroit ceste amyable face,  
L'oreille aussi ce chant de bonne grace  
Et les nazeaux ce basme souhaittoient  
Bouches & bras l'un l'autre regrettoient  
La couleur blanche estoit noire à mes yeulx  
Tout plaisant me sembloit ennuyeux  
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,  
Tout doux, amer, la chose molle, dure  
Finablement ce que mon corps aymoist,  
Au paravant, & mon cœur estimoit  
Fut tout autant hay & desprisé  
Comme il estoit désiré & prisé. □

Qui n'eust alors enduré grand tourment

De veoir perir le fruit en un moment  
De ces labeurs : Mais qu'est ce qui pourroit  
{F7v} Plaire à un cœur, qui si fasché seroit  
Soucy, travail, pleur & dueil infiny  
Vous avez tout commencé & finy.  
Que par malheur ne soit un jour deffaict,  
Ainsi void on qu'il n'est heur si parfait  
Voila la joye & le plaisir humain :  
C'est le lien, que la mortelle main  
Traine tousjours le long de ceste vie  
A tristes maux & douleur asservie.

Forme poétique  
Distiques

## Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 123

Foliotation F2v, F3r, F3v, F4r, F4v, F5r, F5v, F6r, F6v, F7r, F7v

Présentation typo-iconographique  
Illustration avant le titre sur le folio F2v.

## Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Image(s) : Rechteinhaber : Österreichische Nationalbibliothek

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 23/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

Est dessus l'eau à peine soustenuë:  
 Car elle sent encores tout le faix  
 Des grans pechez, dont nous sommes cõfëz  
 Que si voulons dure mort eüter,  
 Il nous conuient soudain precipiter  
 Dedans la mer ce moyne venerable,  
 Qui en à pris la charge insupportable.  
 Son dire fut des autres approuë  
 Et estant mis en effect, fut trouuë  
 Que le nauire en ce point allegë.  
 Hors de danger se trouua soulagë  
 Or pense vn peu, amy tresgracieux  
 Combien nous est peché pernicieux,  
 Quand le fardeau lourd & mesuré  
 Estre ne peut sur la mer enduré.



Rencontre de deux amants.

Or

**O**R suis-je donc demeuré le vainqueur  
Après auoir contre le chaste cœur  
De ma déesse essayé maints alarmes  
Doubteusement mes souciz pleurs & larmes  
Que contre moy Venus trop courroucée  
Pour mon amour aux Muses adressée  
Auoit brassé y ont fait tel effort,  
Que i'ay vaincu mon auantureux sort:  
Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,  
Par trait de temps la roche dure & creuse,  
I'ay par mes pleurs amolli la durté  
Du ieune cœur ayman virginité,  
Et toutesfois ne vous estonnez pas  
S'en me voyant si pres de mon trespas  
Pour me sauer en fin elle à soufferte  
D'un peu d'honneur ie ne sçay quelle perte:  
Sans point de doute on n'auoit esperance  
Que de ma mort n'eust esté l'assurance  
De trouuer fin à mon mal miserable  
Mais qu'elle fin sa grace pitoyable,  
Lors me faisoient les maux que i'endurois  
Trouuer meilleur le bien que i'esperois  
Comme la faim crue par la demeure,  
Fait ressembler la viande meilleure,  
I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,  
Le dy l'enfant c'est Mercure fidelle,  
Lequel, me dit: Amy trop langoureux

Viens accomplir ton deſir amoureux,  
M'amy eſtoit au ſecret cabinet  
D'un treſplaiſant & riche iardinet,  
Trop mieulx remply de graces & douceurs  
Que le verger des Heſperides ſœurs:  
La leurs chez verdz courboiét de to<sup>r</sup> coſtez  
Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,  
Qui eſtendoient leurs vmbres verdoyantes  
Comme en vn champ les pauillons & têtes  
Le viſ ruiſſeau d'une fontaine clere,  
Et le long fil d'une groſſe riuiere,  
Qui plus qu'argent en coulant reluiſoient  
Des deux coſtez la cloſture en faiſoient.  
Non loing de la au ioly verd bocage  
Dix mil oyſeaulx de chanter faiſoient rage  
Si qu'ilz ſembloient accorder leurs cháſons  
Aux claires eaux & leurs argentins ſons.  
Les ioyeux chants des accordans oyſeaulx,  
Et le doux bruit des murmurans ruiſſeaux  
M'amy auoit de ſe coucher contrainte  
Sus l'herbe freſche & diuerſement painte,  
Quant ie la vy en ce point eſtendue  
Et a ſommeil par ſa douceur rendue  
Contenté fuz car ie ne pouois mieulx,  
Tant ſeulement de repaiſtre mes yeulx,  
Or pris ie donc en ſa beaulté paſture,  
Et au plaiſant ouurage de nature

Qui



Qui là dedans produisoit tant de fleurs,  
Faisant mes yeulx à infinies couleurs.  
Puis tant d'oyseulx de chanter s'efforçoÿent  
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient  
Car il s'embloit que chascun voulust faire  
Chose qui peult au nouveau iuge plaire  
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie heureuse:  
Tout estoit plain d'odeur delicieuse  
Tant y auoit de belles violettes  
En tous endroitz, & de choses doulcettes  
En tout cela grand plaisir y auoit  
mais vn plaisir qui chascun iour se void.  
O combien plus de ioye me donna  
Quand le sommeil m'amyé habandonna:  
Je voudrois bien à chascun departir  
La volupté que i'y ay peu sentir  
Mais mon esprit rauylors deplaisance  
A-peine en peult auoir la souuenance,  
Et ce recit à ma langue est à faire,  
Laquelle encor' ne scauroit satisfaire  
A exprimer l'heur qu'elle sauoura  
Et comment donc le bien d'autruy dira  
Nymphes icy vueillez donc accourir  
Pour ma memoire au besoing secourir:  
Car quand ce bien ainsi se departoit  
Parmy les eaux mainte herbe vous portoit.  
Cé qui aduint, certes Dames, vous veistes.

Peult eſtre auſſi que non tout: mais ſiſte.  
 Vous veütes tout au moins tout ce que hōts  
 Nous à permis & en ſcauez le conte.  
 Quand le ſommeil eut delaiſſé mamye,  
 D'une voix foible & quaſi endormie,  
 Incontinent elle ſ'eſcrie ainſi:  
 Helas amy que n'eſtes vous icy?  
 Car près de ſoy alors ne me cuydoit,  
 Et ſe plaignant ſes deux bras eſtendoit,  
 Que ie receu, & ſa force eſgarée  
 Luy fut par moy rendue & reſtaurée  
 Adonc ſes yeulx qu'a ouurir commença  
 Si viuement vers moy elle adreſſa  
 Que la vigueur & conſtance des miens  
 Ne peult ſouffrir la grand' lueur des ſiens  
 Si que mes yeulx de ſa veue empelchez  
 Dedans les ſiens demeurerent fichez,  
 Ou ſont ceulx la, qui eſtonnez ne fuſſent  
 De tant de bien, ſi veu comme moy l'euffēt?  
 Ouurant adonc ſa tant aymée bouche,  
 Eſt ce bien vous, diſt elle, que ie touche?  
 Eſt ce bien vous, mon ſeul bien & deſir  
 Qu'en ce doux iour i'embraffe à mō plaisir  
 Et de ce pas chanta de ſa façon  
 Vne elegante & bien belle chanſon,  
 Qu'aucunesfois à part elle chantoit  
 Quand par amours triſtement l'amentoit,  
Cruelle

Cruelle peur de faulx bruitz mal semez,  
Pourquoy noz biens, en plaisir consommez  
Empeschés tu? Amour de tout vainqueur  
Vaincra il point ta mortelle rigueur  
Si fera si c'est vn trop puissant Dieu  
Or donne donc à sa puissance lieu  
Crainte abusant du fol peuple les yeulx,  
Car il ne fault mener la guerre aux dieux.

Voyla le sens que sa chanson portoit,  
Que de tel son & grace elle chantoit,  
Que faict au bord de sa riuere vn Cigne  
Lequel sa mort en chantant, predestine.  
Au plaisant son de l'angelique vois  
Firent silence, & fontaines, & boys,  
De la autour, & le semblable firent:  
Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent  
L'oyant chanter mes oreilles leuay.  
Mais aussi tost estonné me trouuay  
Qui tournera toutesfoys à merueilles,  
Que tant de biens estonnoient mes oreilles.  
Ce temps pendant que la belle attendois  
Et de sa bouche à peu pres dependois,  
De descourir son blanc sein fut contrainte  
Par la chaleur dont elle fut attainte  
Pas n'eut si tost descouvert sa poiçtrine  
Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine  
D'encens, de myrrhe, & de celeste bafme

Iffu

Issu du sain que desnua ma-dame  
 S'en moy y eut lors de sens quelque reste  
 Il fut perdu par c'est odeur celeste.  
 Et en est il encor vn qui s'estonne  
 Qu'un si grand heur eust rauy ma personne  
 Lors ie la prens, & l'embrasse à mon ayse  
 Et de son gré doucement ie la baise,  
 Mais noz baisers receuz & presentez  
 Estoient confitz en mille voluptez.  
 O quel plaisir de recueillir & prendre  
 L'heureuse fleur de ceste alcine tendre,  
 Qu'en respirant la bouche gracieuse  
 Faict departir d'une dame amoureuse:  
 Tout aussi tost de moy furent absens,  
 Par ce plaisir, le surplus de mes sens:  
 Et ne doibt on en rien trouuer estrange  
 Que tant de bieus ayêt de moy faict chage.  
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles  
 Coniointes sont de voluptez pareilles  
 S'entre-baisans & confondans ensemble  
 Les deux espritz, que le corps de-sassemble.  
 Je sens, helas: helas soudainement  
 Mes membres pris, ie ne scay quellement  
 D'une fureur secrette, & incongneue,  
 Et qui iamais ne m'estoit aduenue,  
 Telle fureur, ainsi comme ie croy  
 Sentoit aussi ma-mye comme moy

Laquelle

Laquelle en soy tant de douce force eut  
Que doucement, la surprint & deceut  
Mais qu'elle embusche & secrette surprise  
Adressa lon? pourquoy fustes vous prise  
Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir  
Assez d'esprit lors pour vous decepuoir?  
Si par dessus les baisers non contez  
I'ay pris de vous le point dont vous doutez  
Ce n'est pas moy: car trop estoit surpris,  
Ce n'est pas moy: c'est amour qui l'a pris,  
Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut  
Ou à celuy que sa fureur suyuit.  
Car vo<sup>s</sup> scauez que vous pl<sup>s</sup> qu'autre chose  
De ma fureur alors fustes la cause  
Je baiisois dontq' ma-mye doucement,  
Et elle moy auant finalement:  
Que noz deux corps allez de tous poinctz  
Furēt ensemble, à leurs grand plaisir ioinctz  
Si qu'en estans mes membres desireux  
Vniz aux siens, se sentoient bien heureux.  
Les siens aussi de rencontres pareilles  
S'esiouyssioient & plaisoient à merueilles  
Que pensez vous que deuint lors mon ame  
Elle cherchoit, pour entrer à ma-dame,  
Quelque sentier tant estoit surprise  
Que long temps fut sus mes leures assise  
De sens aucun retenue n'estoit

Et

Et ſa priſon liberté luy preſtoit:  
Parquoy ſoudain à ſon plaisir alla  
Et vers ma dame & ſon ame volla,  
Vrays amoureux, ie dy vous, en effect,  
Qui ſauoureux de l'amour l'heur parfait.  
Vous ſçauetz bien, & ceulx pouuez ſçauoir  
Combien de ioye elles peuuent auoir  
Car ſ'ainſi eſt que deux corps assemblez  
Reçoient tant de plaisirs redoublez  
Combien prendront de ioye & volupté  
Les deux eſpritz conioinctz en liberté  
Ie croy pour vray que les dieux & déeſſes  
Sentent au ciel de pareilles lyeſſes  
Et leur Nectar & Ambroſie auſſi  
N'eſt autre cas que ce plaisir icy,  
D'aucun ſoucy iamais ne ſi trister  
Mais toute ioye en ſoy- meſme porter  
Tout ce qui eſt eſtimer ce ſeul bien  
Et le ſurplus ſans cela n'eſtre rien  
S'eſbahit on ſi par mortelle guerre  
A feu & ſang, on voit parmy la terre  
Se traouiller maintz corps & bons eſpritz  
Pour paruenir à ſi grand & hault pris  
Amour adonc veu ce raiſſement  
Vſa de grace à nous egalemeſt  
Et ne voulut que noſtre grand plaiſance  
Finist au iour propre de ſa naiſſance:

Car

Car par amour, mon ame, de la fienne  
Estoit rauie, & elle de la mienne  
Sans point doubter d'elle chacune alors  
Fust delaisé son inutile corps  
Tost eust amour esueillez & remis  
Noz sens quasi yures & endormiz  
Car chascune ame en ce point rencontrée  
Il commanda en son corps faire entrée,  
En son corps doncq' alors entra chascune  
Qui luy sembla prison fort importune  
Tant luy estoit plaisante la maniere  
De l'assemblée en la fureur premiere  
L'œil desiroit ceste amyable face,  
L'oreille aussi ce chant de bonne grace  
Et les nazeaux ce bafme souhairtoient  
Bouches & bras l'vn l'autre regrettoient  
La couleur blâche estoit noire à mes yeux,  
Tout plaisant me sembloit ennuyeux  
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,  
Tout doux, amer, la chose molle, dure  
Finablement ce que mon corps ay moit,  
Au parauant, & mon cœur estimoit  
Fut tout autant hay & desprié  
Comme il estoit désiré & prié.

Qui n'eust alors enduré grand tourment  
De veoir perir le fruit en vn moment  
De ces labours : Mais qu'eit ce qui pourroit  
Plaire

94 Le Theſor

Plaire à vn cœur, qui ſi faſché ſeroit  
Soucy, trauail, pleur & ducil infiny  
Vous auez tout commencé & finy.  
Que par malheur ne ſoit vn iour deffaiſt,  
Ainſi void on qu'il n'eſt heur ſi parfaict  
Voyla la ioye & le plaisir humain:  
C'eſt le lien, que la mortelle main  
Traine touſiours le long de ceſte vie  
A tristes mauz & douleur afferuie.

Quelque amy ſe reſiouyt, ayant iouy  
de ſa Dame.



**M**ENELaus n'eut oncq' autant de ioye  
De ſon triumphe obtenu, lors que Troye  
Fut ruinée & luy victorieux.  
Oncq' Vlixes ne fut ſi fort ioyeux  
Quand